

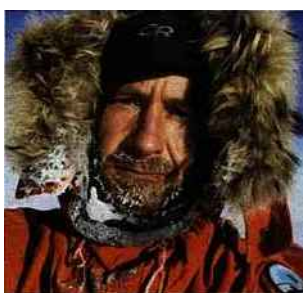
ÉvasionVSD Grand angle

VOTRE GUIDE DU WEEK-END

DESTINATION ANTARCTIQUE

A une centaine de kilomètres de l'objectif, le vent n'a pas faibli. Une chance. Les ailes des kites tirent les deux hommes à vive allure depuis près de seize heures, mais les conditions sont épiques. Plus la côte approche, plus la pente s'accroît, plus le terrain devient glissant. C'est de la glace pure et dure, avec de belles crevasses en prime. Pas moyen de s'arrêter, et les traîneaux à l'arrière slaloment dangereusement. À un peu plus d'un kilomètre du but, le vent tombe, il faut finir à pied. Tout est calme et silencieux, la température, - 10° C, est incroyablement douce dans ce territoire réputé être le plus froid de la planète. Enfin, ce 23 janvier 2012, c'est la fin du voyage. Sebastian Copeland et Eric McNair-Landry rassemblent leurs dernières forces et crient victoire au milieu du désert blanc. Il est 22 h 30 et le soleil brille. Cela fait quatre-vingt-un jours, depuis la station Novo, que les aventuriers ne l'ont pas vu se coucher. Près de trois mois, habités par le doute, le froid et la douleur.

Après 4 100 kilomètres parcourus à pied, à skis et en kite, les deux hommes, partis sans assistance ni transport motorisé, enregistrent deux records polaires. En atteignant en cinquante-sept jours le pôle d'inaccessibilité de l'Antarctique (le POI), le point le plus extrême de la planète. Puis



“On peut brûler 11 000 calories en une journée”
S. Copeland

en reliant celui-ci au pôle Sud géographique, ouvrant ainsi pour la première fois une route transversale de 880 kilomètres. Le challenge était de taille. « L'Antarctique, c'est un territoire immense, une fois et demie la surface de l'Australie », explique Copeland, l'initiateur de l'expédition Legacy Crossing, sponsorisée entre autres par Napa-pijri. « On a l'impression d'être sur une autre planète, il n'y a pas de trace de vie, pas d'animaux et même pas d'odeur. On voit du bleu et du blanc, ou que du blanc quand la neige tombe. Seuls bruits, le frottement des skis sur la glace, le vent dans les oreilles. Et, quand le vent retombe, le silence se fait dense, presque oppressant. »

Depuis sa première expédition en 2004 au Groenland, l'aventurier photographe est devenu un familier des pôles. Très impliqué dans la préservation de l'environnement, Sebastian Copeland milite, au sein de son association Sedna, contre le réchauffement climatique – suite logique de son engagement pour la protection des baleines – ou contre la déforestation aux côtés de son cousin, l'acteur Orlando Bloom, et de Leonardo DiCaprio. « J'ai été privilégié, aussi j'ai envie de redonner ce que j'ai reçu », reconnaît avec un sourire chaleureux ce Franco-Britannique, fils du chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus.

Mais, à 48 ans, cette dernière expédition l'a éprouvé. Même ultra-préparé, super-entraîné, il a perdu 15 kilos dans l'aventure. « En une journée, on peut brûler 11 000 calories, à cause du froid et de la dépense énergétique », indique-t-il. Mais le plus dur a été une chute au cinquième jour de l'expédition. Un mauvais départ en kite l'envoie valser sur la glace. Résultat : deux côtes cassées et un bon choc sur les cervicales qui atrophie sa main

gauche, lésion suffisamment invalidante pour nécessiter une opération dès son retour. Malgré ce handicap, il ne fut pas question d'abandonner. Copeland serre les dents et traîne ses 200 kilos de matériel : les appareils photo, les provisions déshydratées, 40 litres de fuel pour réchauffer la glace et pouvoir réhydrater la nourriture, la tente et quelques vêtements. Le tout à une altitude de 3 500 mètres qui rend le souffle court. Et puis il faut tenir la distance coûte que coûte. « La bonne moyenne est de 37 kilomètres par jour, ça veut dire qu'il y a des jours à zéro et d'autres à 240 kilomètres », précise Copeland. « C'est quasi militaire, on a un objectif partir d'un point A pour arriver à un point B en un temps donné. Toutes nos forces sont concentrées vers ce but. Et c'est très difficile. Évidemment,

tout autour de nous, c'est beau, c'est pur, mais on n'a pas vraiment le temps de s'émerveiller, surtout quand on a des côtes cassées et des engelures aux pieds. »

Ce face-à-face avec la nature, aussi dur soit-il, revêt pourtant une dimension spirituelle. Ce n'est pas un hasard si l'aventurier s'est fait tatouer un mantra tibétain sur l'avant-bras. « Je le répétais entre vingt et vingt mille fois par jour. Pour me donner du courage, oublier la souffrance ou être en phase avec les éléments. » Après un tel périple, revenir à la vie civilisée est étrange, même si la perspective d'une bonne douche et d'un vrai repas n'est pas négligeable. « Tout m'agresse, les bruits, les odeurs semblent amplifiés, il faut du temps pour s'habituer, s'arracher au silence. Le froid est tout un univers. À peine quitté, il me manque déjà. » ■

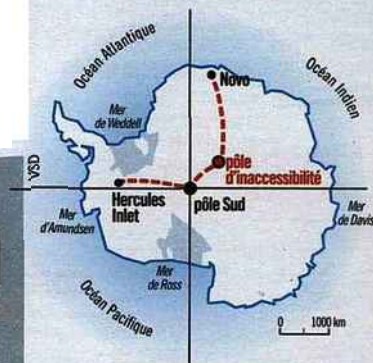
Plus d'infos sur : sebastiancopelandadventures.com/blog



1



2



3



Pratique

L'Antarctique pour tous

L'accès au pôle Sud est réservé aux expéditions, mais il est possible d'approcher les terres australes.

Moins attractif et moins fréquenté que le Groenland, l'Antarctique est particulièrement prisé cette année en raison du centenaire de la découverte du pôle Sud. Si la faune (oiseaux, manchots et rorquals) est plus rare ici qu'en Arctique, les paysages sont en revanche époustouffiants et les icebergs particulièrement impressionnants. En général, les croisières organisées dans cette zone vous font longer les côtes pendant l'été austral. Au programme : cabotage, observation animale et plongée sous la glace pour les plus téméraires. Grand Nord Grand Large (gngl.com) propose treize formules de croisière, de 3000 à 8000€ par personne pour onze jours au minimum, sur le *Plancius* (un bateau d'expédition pouvant accueillir cent personnes), ou encore sur un vieux gréement entièrement rénové (pour dix à trente personnes). Pour une vraie expédition, choisissez du sur-mesure. Pour atteindre le pôle Sud géographique en traîneau à chiens et assistance hélicoptérée, il vous en coûtera 15000€ par personne. ■



Froid devant

Le kite (1) est un moyen de transport familier pour Copeland, détenteur du record de distance sur glace au Groenland. Sebastian Copeland (à g.) et Eric McNair-Landry (3) ont dû se contenter d'un confort spartiate, même pour leurs besoins naturels (2). Le vent sculpte la glace, ce qui rend la progression particulièrement difficile (4). Sur la carte, le trajet de l'expédition.



“On a l'impression d'être sur une autre planète, il n'y a pas de trace de vie, pas d'animaux et même pas d'odeur” Sebastian Copeland



Exploit Victoire au pôle d'inaccessibilité, ancienne base soviétique enfouie dans la glace et abandonnée depuis cinquante ans, d'où n'émerge que le buste de Lénine.